

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juillet 2017

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. »
(Matthieu 11, 28)

POINTS À SOULIGNER :

- Jésus s'est montré particulièrement proche des pauvres, et des exclus considérés comme pécheurs. Il désire que tous puissent comprendre et accueillir sa loi la plus importante, celle de l'amour, l'amour pour Dieu et pour le prochain.

- L'amour n'est pas sentimentalisme. Il se traduit en actes et service aux frères, surtout ceux qui sont autour de nous.

- Comment Jésus nous donnera-t-il le repos ? Par sa présence et aussi sa lumière qui nous fait découvrir le sens de la vie.

- L'amour est source de lumière : quand on aime, on comprend davantage Dieu qui est Amour.

Extrait de « Le frère » :

- Être don de soi, p. 53 :

Tokyo, 1985 - Chiara à un groupe de jeunes bouddhistes ayant posé la question : *Les membres des focolari mettent beaucoup l'accent sur « aimer ». Pourriez-vous nous parler de cet amour ?*

Aimer est un verbe qui signifie d'abord la vie de Dieu. Le Dieu des chrétiens est absolument *un*.

Pourtant, comme il est amour, il est communication de soi-même, il est don total de soi. Se donner est sa nature. Le don est sa vie. Voilà pourquoi, tout en étant un, il n'est pas seul.

La révélation chrétienne nous dit que Dieu Père a un Fils, qui est lui-même l'unique Dieu, qu'il aime et dont il est aimé. Et l'amour qui les lie est un lien vivant : c'est l'Esprit-Saint, lui aussi l'unique Dieu.

Le Dieu des chrétiens est par conséquent, comme nous le disons, un unique Dieu en trois personnes divines : Père, Fils, Esprit-Saint. C'est un Dieu Trinité.

Cependant Dieu ne s'aime pas seulement en soi-même (...) Il se donne à nous. Il nous a envoyé, en effet, son Fils, qui s'est fait homme.

Jésus est venu parmi nous et a aimé tous les hommes, mourant pour eux. Par sa mort, il les a sauvés de leurs péchés, en leur donnant l'amour qui est la vie même de Dieu. En mourant pour eux, il a aussi dévoilé jusqu'à quel point va son amour : jusqu'à mourir pour ses frères. Aimer signifie donc, agir comme Dieu l'a fait.

De même que Dieu, en étant l'Amour, est don de soi, le chrétien est appelé à être don de soi, c'est-à-dire à se sacrifier pour les autres.

Aimer signifie souffrir avec ceux qui souffrent, prendre sur nous les souffrances et les besoins des autres affectivement et concrètement. Cela signifie donc partager (...) avec les autres, nos propres richesses matérielles et spirituelles.

- Passer de la mort à la vie, p. 71 :

J'ai constaté qu'avoir une certaine compréhension des autres, nous intéresser un peu à leurs souffrances, chercher à porter d'une manière ou d'une autre leurs fardeaux (...) ne suffit pas pour que nous soyons comme Jésus le voudrait.

Dieu nous demande un amour, des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention et dans la décision, la mesure de son amour : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (...)

- Sur les pas de Jésus, p. 74 :

Commentaire de la parole de vie : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3, 17)

Cette parole nous révèle le sens de la vie du Christ : il est venu en ce monde pour réaliser son dessein de Sauveur.

Cette parole nous pousse d'abord à voir en chaque prochain, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, quelqu'un à sauver et non à condamner.

Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme des personnes qui, en toute situation, bénéficient de l'amour de Dieu et peuvent toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Elle nous apprend à vivre comme au ciel, où l'on se réjouit davantage pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes. Elle nous aide à ne pas juger, ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à être toujours prêts à sauver.

Elle nous pousse à aller vers ceux qui sont loin de Dieu, afin que le Ciel puisse se réjouir.

Elle nous pousse enfin, nous aussi, à retourner constamment à Dieu, c'est-à-dire à recommencer sans cesse.

Elle nous invite à nourrir de sa miséricorde la flamme de notre cœur.

Tout cela coûte, bien sûr. Il n'est pas facile d'être toujours prêts à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Entraînons-nous inlassablement à comprendre et à pardonner, jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.

Extrait de « La volonté de Dieu » :

- Pour que tu règues en moi, p. 18 :

Certaines invocations montent à nos lèvres par habitude, presque sans y penser : (...) : « Je t'aime de tout mon cœur... ». Pourtant, au cours de la journée, si nous examinons notre comportement, nous nous apercevons que Dieu et sa volonté ne sont pas toujours nos premiers soucis.

Ne nous arrive-t-il pas de prolonger, ne serait-ce qu'un instant, une occupation au-delà du temps voulu au lieu de passer à la suivante ? Il est clair alors que cette responsabilité, ce dossier, ces personnes, cette information... nous importent davantage que Dieu !

C'est bien là que nous constatons nos incohérences (...) et nous pouvons les mesurer, en repérant, comme sur une échelle graduée, le niveau auquel nous faisons ce que Dieu désire.

(...) Si le niveau descend, si l'emprise est laissée à n'importe quoi, n'importe qui, n'importe quelle idée, Dieu en nous est un roi détrôné.

- Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur... p. 19 :

(...) Il ne suffit pas de me dire : « *Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume des cieux. Il faut faire la volonté de mon Père* ». (Matthieu 7, 21)

Or combien de fois notre amour pour Dieu n'est que supplications, déclarations d'amour, non confirmées par une nette adhésion à sa volonté !

Cette volonté de Dieu doit être bien grande pour que le Seigneur la présente avec une telle vigueur, en affirmant très nettement l'insuffisance d'une autre attitude.

Le fait est que sa volonté sur chacun de nous, à chaque instant, est quelque chose de divin, me semble-t-il. C'est l'élément, la petite pierre nécessaire d'une mosaïque que nous contemplerons là-haut seulement dans sa plénitude, alors qu'ici-bas il nous est donné de la voir de temps en temps, comme le ciel apparaît dans une trouée des nuages.

Nous ne comprendrons jamais assez ce que signifie être dans sa volonté, pleinement, à chaque instant...

Voilà l'idée à retenir pour aujourd'hui ; faire bien sa volonté (...).

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- C'est l'amour qui compte, p. 128 :

Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI disait (...) : « Il nous semble que c'est la vertu principale demandée à l'Église catholique en cette heure. » S'il en est ainsi, le chrétien d'aujourd'hui doit être « charité vécue », (...) pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde. C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité ; (...)

C'est donc là que le chrétien doit s'engager (...)

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de sa façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations (...) de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! - de ce « rien de concret » que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi, vraiment ainsi, (...) parce que ce n'est pas le travail, l'activité même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, cette mission est d'autant plus fructueuse qu'elle est pétrie d'amour. (...)

- Être l'amour, p. 130 :

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'amour ». Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela parce qu'il faut « être l'amour ». (...). Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait, si Jésus prenait notre place à côté de lui.